

Chronique fédérale

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **6 (1960)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE FÉDÉRALE

De Genève à Bâle

C'est sous un ciel rayonnant que la fête fédérale de chant à Genève a ouvert la série des manifestations nationales de l'été 1960, qui s'annonce de nouveau comme un modèle de saison touristique. Sous les applaudissements enthousiastes de la foule, M. Max Petitpierre, Président de la Confédération, a pris la parole. Une semaine avant, il s'était adressé aux protestants jurassiens qui, par milliers, étaient réunis à Tramelan, dans le Jura bernois. Et lorsque le Président, modeste, toujours calme, aimable et infatigable, a reçu le Président de la République d'Argentine, M. Arturo Frondizi, lors de sa visite officielle en Suisse, le public de la ville fédérale l'a vivement acclamé. Les Bernois considèrent M. Petitpierre, après plus de quinze ans d'activité au sein du Gouvernement fédéral, comme un des leurs. S'il entre dans un simple café de la ville, le soir, pour manger la fondue, les gens le laissent tranquille, respectent son atmosphère privée, son besoin légitime de reprendre des forces pour accomplir sa mission difficile de « primus inter pares » et de Chef du département des Affaires étrangères.

Même sympathie de la part des Bâlois qui, chose rare dans un pays alpestre et rural, ont fêté les cinq siècles de leur célèbre Université, foyer de l'érudition, des meilleures traditions humanistes et scientifiques du monde occidental, faisant le pont entre le Nord, l'Ouest et le Sud, entre les Universités médiévales de l'Italie, la Sorbonne et les pays de l'Empire. Trois belles expositions ont marqué le début des fêtes, une qui est destinée à l'histoire de l'Université, richement documentée, la seconde dédiée à la fameuse famille des peintres Holbein, la troisième, unique en son genre, grâce à la générosité des Musées du Louvre, du Vatican, de l'Allemagne, de Rome, voire même des Etats-Unis, ainsi que d'un nombre étonnant de collectionneurs privés, surtout de Bâle et de ses environs, exposition de l'art antique grec. Des vitrines garnies de vases de toutes les époques, des statues, des monnaies, bijoux, reliefs, urnes et stèles, des statuettes émerveillent un public nombreux et reconnaissant.

Cette ville de Bâle, ou canton de Bâle-ville, a occupé toute une longue séance des Chambres fédérales, lorsque celles-ci ont discuté pour la seconde, mais certainement pas la dernière fois la fusion des deux Bâles, c'est-à-dire de Bâle-ville et de Bâle-campagne séparées depuis 1833. En 1948, les Chambres avaient refusé la garantie fédérale à la révision des deux Constitutions cantonales qui prévoyaient la fusion, parce que la majorité des deux Conseils s'opposa à tout changement de la structure intérieure de la Confédération. Cette décision négative était sans doute arbitraire, et il fallait bien qu'un jour ou l'autre les Chambres reviennent à la charge. Cette fois-ci, elles ont accordé la garantie fédérale. Cela veut dire que les deux cantons peuvent maintenant élaborer le statut d'une Constituante commune qui, de sa part, élaborera une Constitution commune. Après quoi, les deux peuples seront appelés à se prononcer sur cette Constitution, et, en fin de compte, c'est le peuple suisse tout entier qui dira s'il est d'accord avec cette fusion. Une chose est d'emblée certaine : bien des Confédérés témoigneront de leurs sympathies pour la paysannerie de Bâle-cam-

pagne, qui défend son indépendance cantonale, tandis que les habitants des faubourgs de Bâle-ville, faubourgs situés sur territoire de Bâle-ville, formeront une majorité pour la fusion.

Cette question exigera encore des années ; elle est aussi compliquée que délicate, et l'histoire nous y donne une magnifique leçon : combien il est difficile de rétablir l'ordre des choses renversé par un acte révolutionnaire comme celui de 1833.

Votation fédérale

Le 29 mai, le peuple suisse a accepté la prolongation d'un régime quelque peu modifié du contrôle des prix et loyers. En rapportant ce fait, nous nous rendons compte de la faible participation du scrutin. Il y a actuellement 1 million 488.779 personnes mâles jouissant du droit de vote. 580.472, donc à peu près 39 %, ont réellement voté. 432.219 ont accepté le projet, 125.205 l'ont repoussé. Il y a quelques mois, l'on aurait pu croire qu'une campagne violente provoquerait une désunion profonde. Mais, au dernier moment, une formule dite de compromis fut acceptée, et l'intérêt du peuple se dissipa. Reste à savoir ce que rendra ce « nègre blanc »....

Pas moins de 400.000 ouvriers étrangers travaillent cet été en Suisse. La prospérité économique bat tous les records. Mais l'agriculture, avec sa surproduction de lait, de pommes de terre, de fruits, cause de grands soucis aux autorités. Le prix du lait n'a plus aucune base économique et exige des sommes énormes tirées de la bourse du contribuable. Avec ça, les paysans ont la plus grande peine à suivre le Mouvement conjoncturel, manquent de main-d'œuvre, sont obligés de payer des salaires élevés et s'exposent au reproche de vivre aux frais des fonds publics. L'agriculture suisse se défend péniblement contre les conséquences d'une vie moderne, d'une économie de plus en plus industrielle, d'une libéralisation des échanges commerciaux, d'une désertion des campagnes de la part de la jeune génération, qui préfère la semaine de cinq jours au dur labeur des champs dans un pays riche en collines et montagnes.

Hommage à une grande dame

Les journaux suisses ont rendu un hommage mérité à feu Mme Marguerite Schulthess-Disqué, Française d'origine, qui fut pendant 50 ans la compagne fidèle de feu le Président de la Confédération, Edmond Schulthess, qui, jeune avocat-stagiaire, rencontra sa future épouse à Paris, en 1891. Mme Schulthess se dépensa infatigablement pour les malheureuses victimes de la première guerre mondiale, et quand son mari prit la retraite, en 1935, elle fut décorée par les Gouvernements français et belges ; les Allemands lui remirent une médaille d'honneur. En sa qualité de Suisseuse par mariage, elle fit preuve d'une générosité égale pour les deux camps de belligérants, pour les soldats malades et invalides, les otages, les enfants et mères innocents. Le soussigné a eu le privilège de l'approcher jusqu'au seuil de ses 90 ans, d'une vie aussi intéressante qu'exemplaire. Fidèle à sa foi huguenote, elle a rendu son âme à Dieu dans la paix de la foi chrétienne. C'est à l'église française de Berne que nous lui avons rendu le dernier hommage, en gardant de cette grande dame un souvenir ému. Hermann BOESCHENSTEIN (Berne).